

## OUVERTURE OFFICIELLE DE LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

## Une armée de candidats, peu d'enjeux !

**La campagne électorale pour les législatives du 4 mai 2017 s'ouvre, officiellement, à partir d'aujourd'hui, dimanche. Elle se poursuivra jusqu'au 30 avril à minuit. Une cinquantaine de partis politiques, une dizaine de listes indépendantes, regroupant plus de 120 000 candidats, se disputeront les 462 sièges de l'Assemblée populaire nationale, répartis sur les quarante-huit wilayas ainsi que sur les quatre circonscriptions électorales réservées pour la représentation de la communauté nationale à l'étranger.**

**Kamel Amarni - Alger (Le Soir)** - L'élection du 4 mai prochain intervenant dans un contexte national et régional assez stable, en tout cas beaucoup moins tendu que l'élection législative de 2012 ou encore la présidentielle de 2014, la campagne est entamée sans la moindre tension particulière à signaler entre les différents intervenants. Pas même un semblant de polémique entre les partis ou les camps rivaux n'a précédé l'ouverture de la campagne électorale, ce qui n'a pas contribué à accrocher l'intérêt du grand public, c'est-à-dire l'électeur potentiel.

Jusqu'à la veille de l'ouverture officielle de la campagne électorale, les partis, toutes tendances confondues, n'étaient d'ailleurs préoccupés que par l'opération des confections des listes électorales. Cet exercice, jadis une simple formalité même pour les petits partis, s'avéra un gigantesque obstacle pour la majorité des formations politiques, notamment celles qui ne disposent pas d'élus.

Le fameux article 4 de la nouvelle loi électorale aura, à lui seul, opéré les grandes décantations avant même l'entame de la campagne électorale. A l'exception du Front de libération nationale de Djamel Ould Abbès, du Rassemblement national démocratique de Ahmed Ouyahia, du Mouvement populaire de Amara

Benyounès, de TAJ de Amar Ghoul et, à un degré moindre, l'Alliance islamiste chapeautée par le MSP et sa réplique chapeautée par Abdellah Djaballah, les autres partis connaîtront des fortunes diverses à l'issue de l'opération de collecte des signatures nécessaires pour pouvoir présenter des listes électorales. Quasiment tous les autres partis y ont laissé des plumes. A l'arrivée, et avant même la tenue de l'élection, il est difficile de ne pas prévoir ce que sera la prochaine majorité.

Les partis nationalistes du pouvoir, à savoir le FLN et, à un degré moindre, le RND domineront la prochaine Assemblée à coup sûr. Avec l'appui de deux autres partis de la mouvance présidentielle, à savoir le MPA et le TAJ, l'actuel pouvoir n'aura aucun souci à se faire s'agissant de la composante de la future Assemblée. Seuls enjeux peut-être de cette élection, les scores respectifs des partis de la mouvance présidentielle, notamment le RND, le MPA et le TAJ, le FLN étant certain de prendre la première place pour une raison toute simple : c'est le parti du Président.

C'est un argument suffisant pour mobiliser toute l'armée du pouvoir, à commencer par le gouvernement Sellal qui prévoit, d'ailleurs, de reprendre ses visites à l'intérieur du pays qu'il ponctuera à chaque fois avec de vrais



La campagne est entamée sans tension entre les différents intervenants.

meetings présentés sous la forme de «rencontre avec les représentants de la société civile» de la wilaya concernée. Ceci d'un côté.

De l'autre, le second grand enjeu de cette élection du 4 mai 2017 reste, incontestablement, le score qu'obtiendront les deux «alliances» islamistes.

En fait «d'alliances», l'on a en réalité affaire aux deux tradition-

nels partis intégristes, le MSP et le parti de Djaballah, version 3. L'un comme l'autre ayant associé, chacun, un ou deux sigles, des coquilles vides créées par d'anciens dissidents comme Abdelmadjid Menasra ou d'anciens putschistes comme les dirigeants de l'ancien parti de Djaballah, Ennahda. Les islamistes, version 2017, réussiront-

ils à surmonter leurs successives et dévastatrices raclées de ces dernières années ? Seul, le MSP avait été tout bonnement laminé en 2012. Qu'en sera-t-il alors en 2017 avec la participation d'un islamiste pur et dur, à l'ancienne, comme Abdellah Djaballah qui avait, pour rappel, boycotté les élections de 2012 ?

K. A.

## LÉGISLATIVES 2017

## Les Algériens entre indifférence et ras-le-bol

**A la veille du coup d'envoi de la campagne électorale pour les législatives du 4 mai prochain, les citoyens semblent indifférents et plutôt préoccupés par la cherté de la vie. Seul le retour des panneaux d'affichage sur les trottoirs laisse deviner un imminent rendez-vous électoral.**

**Rym Nasri - Alger (Le Soir)** - C'est aujourd'hui que débute la campagne électorale pour les législatives du 4 mai prochain. Durant vingt et un jours, les partis politiques vont se livrer à l'exercice et enchaîneront une bataille de meetings à travers les différentes circonscriptions électorales.

Hier encore, certaines formations politiques poursuivaient leurs ultimes réunions avant le jour J. Dans la rue, les panneaux d'affichage érigés sur les trottoirs dans les différents quartiers étaient là, à attendre les affiches des candidats. Implantés depuis déjà plus de trois semaines, certains de ces panneaux n'ont pas échappé aux actes de vandalisme. Les espaces blancs réservés pour les affiches, étaient tagués ou carrément brisés.

Ce désintérêt est-il le signe d'un ras-le-bol vis-à-vis de la cherté de la vie et des interminables augmentations des prix des produits de consommation où d'une tendance «normale» à l'abstention ? Le spectre de l'abs-

tention est justement, appréhendé par nombre de partis politiques qui n'ont pas hésité à le souligner à maintes reprises.

«Je n'ai pas la tête au vote. Il y a plein de choses qui me dépassent et me préoccupent. Avec la cherté de la vie et les prix des légumes et des produits de large consommation qui ne cessent d'augmenter depuis le début de l'année, je n'arrive plus à joindre les deux bouts», dira Mourad, un quadragénaire nonchalamment adossé au mur, seul «loisir» en ce jour de repos.

Pour cet habitant du quartier populaire dit Les Groupes, à Sidi M'hamed à Alger, «l'Etat ne se rappelle de l'existence des citoyens qu'à l'approche des élections».

Rencontré à la sortie de la supérette du même quartier, quelques maigres bourses de provisions à la main, Sadek, retraité, tient le même discours. «Je ne suis pas intéressé par ces élections. Les nombreux problèmes sociaux qui nous préoccupent ne laissent point de place à la politique.

La pomme de terre à 100 dinars le kilo, la viande rouge inaccessible et le poisson hors de prix sans oublier les factures d'électricité qui explosent», dit-il avant d'ajouter : «Le gouvernement n'est pas crédible et ne tient jamais ses promesses dans pratiquement tous les domaines.»

Et pourtant la campagne électorale des législatives 2017 enta-

mera ses pas dès aujourd'hui. Les différents partis politiques participants promettent d'être au rendez-vous.

C'est le cas du RCD (Rassemblement pour la culture et la démocratie) qui marquera le lancement de la campagne par l'affichage de ses listes. «Nous entamerons l'affichage dès ce soir, à l'ouverture de la campagne électorale», assure Atmane Mazouz, secrétaire national chargé à la communication du parti. Outre les meetings, le programme du RCD prévoit également des sorties de proximité et des marches. Même enthousiasme chez le FFS (Front des forces socialistes) qui lui aussi, compte afficher ses listes dès le début de la campagne électorale et renouveler l'opération tout au long des 21 jours. De son côté, le MPA (Mouvement populaire algérien) insiste sur un affichage «selon les règles et les lois qui régissent le régime électoral».

«Nous n'allons pas attendre au tournant les dépassements des uns ou des autres pour réagir. Notre mot d'ordre est la discipline», précise-t-on auprès de la direction de la campagne électorale du parti.

Lors de cette campagne, le MPA compte beaucoup sur la communication et les réseaux sociaux pour «présenter le projet du parti dans tous les secteurs», ajoute-t-on.

Ry. N.

## ORAN

## Les chefs de partis débutent leur campagne la deuxième semaine

Pour cette première semaine du coup d'envoi officiel de la campagne électorale, les chefs de partis n'ont pas prévu de rassemblements à Oran, se contentant de quelques actions de proximité.

Seul Moussa Touati devrait ouvrir le bal de la campagne par un rassemblement à Oran prévu ce lundi. De son côté, Louisa Hanoune, secrétaire général du PT compte se rendre à Oran la semaine prochaine, une journée (le 15 avril) qui verra également la tenue d'un autre meeting animé par le président du MSP, Abderezak Mokri. De son côté, le secrétaire général du RND, Ahmed Ouyahia a fixé la date du 22 avril pour tenir son rassemblement dans la capitale de l'Ouest. Les militants du FLN attendent toujours que leur secrétaire général fasse le choix de l'une des dates proposées et pourrait venir à Oran le 22 avril.

Trois chefs de partis ont choisi les derniers jours de campagne pour venir tenter de séduire l'électorat oranais. Il s'agit d'Amar Ghoul, président de Tadj, Hamidi Youcef président du PNA et Bouchafa, le secrétaire général du FFS.

En attendant de connaître le programme de campagne des autres formations politiques, cette première semaine sera consacrée à des actions de proximité, axées essentiellement sur l'incitation des Oranais à se rendre nombreux aux urnes le 4 mai prochain. Pour rappel, la wilaya d'Oran, compte 20 partis en lice, alors qu'aucune liste des indépendants ne prendra part à ces échéances électorales. Près de 153 lieux de regroupement ont été mis à leur disposition.

Amel Bentolba